

tiff.
toronto
international
film festival

CONDOR DISTRIBUTION PRÉSENTE

Queer
PALM
CANNES 2022



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU JURY
UN CERTAIN REGARD 2022

JOYLAND

جوائے لینڈ

UN FILM DE SAIM SADIQ

AU CINÉMA LE 28 DÉCEMBRE



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU JURY
UN CERTAIN REGARD 2022

JOYLAND

UN FILM DE SAIM SADIQ

AU CINÉMA LE

28
DÉC



À Lahore, Haider et son épouse cohabitent avec la famille de son frère au grand complet. Dans cette maison où chacun vit sous le regard des autres, Haider est prié de trouver un emploi et de devenir père. Le jour où il déniché un petit boulot dans un cabaret, il tombe sous le charme de Biba, danseuse sensuelle et magnétique. Alors que des sentiments naissent, Haider se retrouve écartelé entre les injonctions qui pèsent sur lui et l'irrésistible appel de la liberté.

Matériel presse téléchargeable sur :
www.condor-films.fr/film/joyland

Durée : 126 minutes / Couleur / 1.33 / HD / 5.1 / Visa : En cours / 2021
Nationalité : Pakistan / Langue : Pakistanais

DISTRIBUTION
CONDOR DISTRIBUTION
contact@condor-films.fr
01 55 94 91 70

RELATIONS PRESSE
STANISLAS BAUDRY
sbaudry@madefor.fr
06 16 76 00 96



Note d'intention du réalisateur

“ Je vis avec l’histoire de *JOYLAND* depuis très longtemps. Aujourd’hui, quand je repense au passé, je me rends compte que mon esprit de jeune adulte a accueilli avec beaucoup d’émotion ce récit, totalement fictif mais autobiographique, comme un cadeau. C’est devenu le moyen de questionner mon propre statut de jeune homme qui n’a jamais été suffisamment viril pour vivre dans une société patriarcale. En grandissant, j’ai découvert les personnages de *JOYLAND* qui grandissaient avec moi, comme les quelques amis, adolescents, qui traînent longtemps ensemble après la fin de l’école. En affrontant les notions de désir, de tradition, de masculinité, de famille et de liberté, ces combats sont devenus leurs

combats. Quand je me mettais trop en colère, ils m’apprenaient à avoir de l’empathie. Quand ils étaient trop désabusés, je faisais une blague ou je les emmenais dans un parc d’attraction. En fin de compte, leur catharsis est devenue la mienne. *JOYLAND* s’attache à « déromantiser » un récit initiatique et se présente comme un hommage à toutes les femmes, à tous les hommes, et à tous les transgenres qui paient de leur vie le poids du patriarcat. Le film célèbre aussi le désir qui tisse des liens inattendus et l’amour qui les immortalise. En fin de compte, c’est surtout un message d’amour adressé à ma patrie. ”

SAIM SADIQ

Entretien avec le réalisateur

Qu'est-ce qui a rendu ce film possible ?

Je n'avais pas le choix. À partir du moment où j'ai décidé de le faire, c'est devenu une part de moi. Il est issu d'un amalgame de choses ressenties et vécues depuis que je suis enfant, puis adolescent. Pendant l'écriture, le scénario a continué d'évoluer en même temps que mes idées politiques. Je me suis toujours dit « *Je dois le faire, et je vais le faire.* » Le défi aujourd'hui, c'est de continuer à vivre sans lui, maintenant que je l'ai partagé ici, à Cannes. La bataille commence finalement maintenant, pour moi !

Vous considérez-vous comme un réalisateur pakistanais, ou seulement comme un réalisateur ?

Je me considère comme un réalisateur pakistanais avant tout. Ça ne me dérange pas qu'on mette ma nationalité en avant, à partir du moment où ce n'est pas présenté comme un fardeau. L'idée de nationalité peut être un piège. Mais c'est un honneur pour moi d'être identifié comme un réalisateur pakistanais, en particulier ici, à Cannes, pour montrer quel genre de cinéma nous souhaitons mettre en avant.

Quelles ont été les réactions au Pakistan, quand vous avez appris que *Joyland* était sélectionné à Un certain regard ?

Cela a été reçu avec beaucoup de joie. Depuis la projection, lundi 23 mai, c'est la folie. Mon téléphone n'arrête pas de sonner, je reçois plein de messages sur Instagram, on en parle aux infos, des gens téléphonent à mes parents... D'ailleurs, ils sont un peu en colère car je n'ai toujours pas réussi à les appeler ! Ils ont vu la standing ovation, ils m'ont vu pleurer, ils voudraient m'avoir de vive voix, mais je n'ai pas encore eu le temps...

Pensez-vous que votre film représente bien le Pakistan ?

Je le pense, oui. Notre industrie cinématographique est très jeune. On produit peut-être deux ou trois grosses comédies par an, ne disant absolument rien de notre société. Depuis quelque temps pourtant, on

constate l'émergence d'un cinéma indépendant, notamment grâce à mon producteur, Sarmad Sultan Khoosat, très connu au Pakistan.

Avec *Joyland*, je pense, j'espère ! qu'on a fait du bon boulot. À la fin de la projection, lundi, deux jeunes garçons venus spécialement du Pakistan m'ont pris dans leurs bras, ils étaient en larmes. L'un d'entre eux n'arrivait plus à parler. Selon moi, leur émotion allait bien au-delà de celle suscitée par la fiction. Je pense qu'ils se sont reconnus à l'écran. Enfin on les regardait...

Pourquoi avez-vous choisi d'implanter votre film dans cette famille très traditionnelle, avec Biba, femme trans déboulant soudainement, pour tout bousculer ?

Beaucoup des personnages sont inspirés de ma propre famille, même si je n'ai pas de frère, et que je ne suis pas marié. L'histoire est une fiction, mais les dynamiques qui se jouent dans cette famille sont similaires à celles que j'ai connues. Par exemple, ma mère, occupée toute sa vie au travail ménager, et la façon dont elle a été traitée d'une certaine manière, et le fait que ce soit très bien pour tout le monde. Je me souviens, enfant, d'avoir ressenti que tout ça était bizarre, et à la fois d'avoir utilisé ce privilège. Je me permettais parfois d'être un peu impétueux avec ma mère, chose que je me serais absolument jamais permise avec mon père, jamais.

Le Pakistan repose sur un système très patriarcal. Mais c'est aussi paradoxalement un endroit où les femmes trans sont très visibles et très importantes... Il est impossible de se balader dans la rue sans en croiser une. Elles seront très probablement en train de mendier, mais elles sont là, elles ne se cachent pas. La coexistence, bien qu'elle soit superficielle, existe bel et bien. Elles ont toujours été là. Avant la colonisation britannique, elles avaient un meilleur statut social. Elles étaient associées à la poésie, aux princesses, aux bonnes manières. La colonisation, parmi bien d'autres choses, a complètement détruit cette particularité culturelle.

Propos recueillis par Caroline Besse pour Télérama au Festival de Cannes 2022



À propos de **Saim Sadiq**

Réalisateur et scénariste

Réalisateur pakistanais, Saim Sadiq est l'auteur de *JOYLAND*, tout premier long métrage pakistanais sélectionné dans la section Un certain regard, au 75ème festival de Cannes. Son court métrage *DARLING* a été le premier film pakistanais présenté à la 76ème Mostra de Venise, où il a remporté le prix Orizzonti du meilleur court métrage. *DARLING* a également été projeté en sélection officielle au festival du film de Toronto en 2019. Il a ensuite été acheté par Focus Features. Son précédent court métrage *NICE TALKING TO YOU* a lui aussi été plébiscité. Il a remporté le BAFTA du meilleur film de fin d'études et le prix de la mise en scène de Vimeo au festival du film de Columbia University 2018. Sadiq a récemment écrit le pilote de *It Never Rains in Cairo* pour MakeReady, dont la production exécutive est assurée par Brad Weston et Scott Silver. À l'heure actuelle, il écrit l'adaptation pour le cinéma du best-seller *Hôtel des souvenirs doux-amers* que Bing Liu, nommé à l'Oscar, devrait réaliser. Sadiq a obtenu sa licence en anthropologie à Lahore University of Management Sciences et son Master de mise en scène à Columbia University.

FILMOGRAPHIE

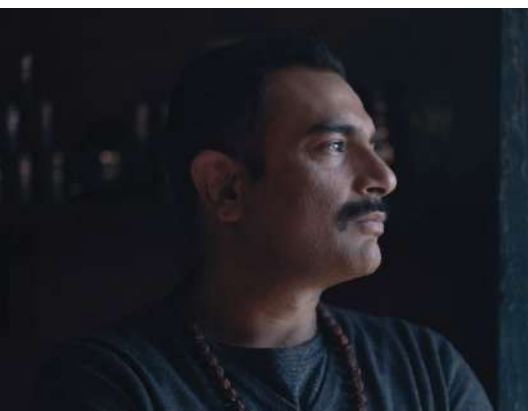
- 2022 - *Joyland* (Long-métrage)
- 2019 - *Chérie* (Court-métrage)
- 2018 - *Nowhere* (Court-métrage)
- 2018 - *Nice Talking to You* (Court-métrage)
- 2017 - *Pasban (The Caretaker)* (Court-métrage)
- 2016 - *Blackbird* (Court-métrage)
- 2015 - *The Letters of Mikael Muhammad* (Court-métrage)
- 2014 - *Stepmotherland* (Documentaire)

À propos des **productrices et producteurs**



Apoorva Charan (Productrice)

Née en Inde, Apoorva Charan a grandi dans le nord de la Californie et vit aujourd'hui à Los Angeles. Ancienne étudiante du Master de cinéma de Columbia University, elle a produit une vingtaine de courts métrages, comme *LONELY BLUE NIGHT* qui a remporté le prix du public du meilleur court métrage à l'AFI Fest 2020, a été présenté à l'Atlanta FF et est désormais disponible en streaming sur HBO Max. *DISTANCE* a remporté le prix du meilleur film au Film Pipeline en 2020 et *INTERIORS*, présenté au festival de Toronto en 2018, a été sélectionné au festival de Clermont-Ferrand en 2019. *JOYLAND*, son premier long métrage comme productrice, lui a permis de monter sa société de production de cinéma et de télévision, all caps. Avec all caps, Apoorva Charan ambitionne de produire des projets audacieux et originaux pour un public mondial.



Sarmad Khoosat (Producteur)

Sarmad Sultan Khoosat est un réalisateur, producteur et acteur pakistanais. Son dernier film comme réalisateur et producteur, *ZINDAGI TAMASHA* (2019), a remporté le prix Kim Ji-seok au festival international du film de Busan (BIFF) et a représenté le Pakistan à la 93ème cérémonie des Oscars. En vingt ans de carrière, Khoosat a reçu l'un des prix les plus prestigieux de son pays, le Pride of Performance, pour sa contribution au Cinéma et aux arts cinématographiques au Pakistan. Il a fondé Khoosat Films, société de production indépendante qui cherche à offrir aux jeunes cinéastes un espace de liberté.



Lauren Mann (Productrice)

Lauren Mann est associée au sein d'Astrakan Film AB, société qui produit et finance des projets indépendants. Lauren Mann et Junebug ont produit *SWISS ARMY MAN* de Daniel Kwan et Daniel Scheinert, avec Paul Dano et Daniel Radcliffe, acheté par A24 après avoir été salué par la critique au festival de Sundance 2016 où il a remporté le prix de la meilleure mise en scène. Lauren Mann a assuré la production exécutive de *ONLY* et produit le troisième long métrage de William Olsson, *THE LOVE HOTEL GIRL*, entièrement tourné à Tokyo. Avec sa société Astrakan Film AB, elle a produit *THE CARD COUNTER* de Paul Schrader, avec Oscar Isaac, Tiffany Haddish, Willem Dafoe, et Tye Sheridan, présenté à la Mostra de Venise. Elle a récemment produit et cofinancé *JOYLAND* de Said Sadiq, présenté à Un certain regard au festival de Cannes.

JOYLAND

جوئے لینڈ

ÉQUIPE ARTISTIQUE :

Haider Ali Junejo
Biba Alina Khan
Mumtaz Rasti Farooq
Nucchi Sarwat Gilani

ÉQUIPE TECHNIQUE :

RÉALISATION Saim Sadiq
SCÉNARIO Saim Sadiq
..... Maggie Briggs
PRODUCTION Apoorva Charan
..... Sarmad Khoosat
..... Lauren Mann
PRODUCTION ASSOCIÉE Kathryn M. Moseley
..... Oliver Ridge
..... April Shih
..... Katharina Otto-Bernstein
IMAGE Joe Saade
SON Abdullah Siddiqui
DÉCORS Kanwal Khoosat
COSTUMES Zoya Hassan
MONTAGE Jasmin Tenucci
..... Saim Sadiq
MONTAGE SON Nathan Ruyle